**Zeitschrift:** Wasser Energie Luft = Eau énergie air = Acqua energia aria

**Herausgeber:** Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband

**Band:** 105 (2013)

**Heft:** 3

**Vorwort:** Von halbvollen und halbleeren Gläsern = Plutôt moitié plein qu'à moitié vide

**Autor:** Pfammatter, Roger

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

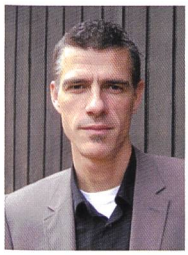
**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## Von halbvollen und halbleeren Gläsern



**Roger Pfammatter**
*Geschäftsführer SWV, Directeur ASAE*

Die Schweiz verfügt über insgesamt 65 000 Kilometer Fliessgewässer. Von diesem Lebensraum sind gemäss Zahlen des Bundes 78% in morphologisch natürlichem oder naturnahem Zustand. Nun ist damit zwar nur ein Teil der relevanten Kriterien beschrieben. Aber das gute Resultat bezüglich Gewässerstruktur ist doch bemerkenswert für ein enges, dicht besiedeltes Land. Klar: man kann monieren, dass nicht *alle* Gewässer in naturnahem Zustand sind – und das halbleere Glas beklagen. Aber schliesslich leben wir nicht mehr im Mittelalter mit ein paar 100 000 Einwohnern, die in ärmlichen Verhältnissen wenig Ressourcen brauchten. Die Bevölkerung hat sich vervielfacht. Und diese muss sich ernähren, will würdig bis luxuriös wohnen und sich frei und oft motorisiert bewegen. Das braucht viel Land und Energie.

Gefragt sind also wie eh und je gangbare Kompromisse zwischen angemessener Pflege der Gewässer und deren Nutzung. Nur wird das zunehmend schwieriger: nicht nur der Nutzungsdruck steigt, sondern auch der Anspruch unserer Wohlstandsgesellschaft an intakte Gewässer. Es braucht Augenmass und viel Kompromissfähigkeit. Dass solche Kompromisse möglich sind, zeigen die vereinbarten Restwassersanierungen bei zwei der grössten Wasserkraftwerke der Schweiz: den Kraftwerken Oberhasli und den Kraftwerken Hinterrhein (vgl. dazu den Nachrichtenteil ab Seite 239 in diesem Heft). Die mit den Sanierungen einhergehenden Energieverluste sind zwar schmerzlich – vor allem in einer Zeit, in der die Schweiz um jede erneuerbare Kilowattstunde Strom ringt. Aber sie sind mit Augenmass erfolgt und damit als gelungen zu bezeichnen. Diese Vernunft gilt es auch bei den anstehenden, weitaus komplexeren Sanierungen von Abflussschwankungen aufzubringen (vgl. erster Teil der Artikelserie zur Hasliaare ab Seite 191 in diesem Heft).

Dass der Erhalt des Gewässerlebensraumes und die Wasserkraftnutzung kein Widerspruch sein müssen, illustriert im Übrigen auf eindrückliche Weise das Titelbild zu diesem Heft: es zeigt ein Seeforellenpaar in einem für die Wasserkraft genutzten Fliessgewässer – und zwar vor der Sanierung. Das Glas ist also sicherlich eher halbvoll als halbleer.

## Plutôt moitié plein qu'à moitié vide

La Suisse dispose de 65 000 kilomètres de cours d'eau au total. D'après les chiffres de la Confédération, 78% de ces espaces vitaux sont dans un état morphologique naturel ou proche de la nature. Certes seule une partie des critères pertinents est ainsi décrit, mais ce bon résultat concernant la structure des cours d'eau est quand même remarquable pour un pays étroit et fortement peuplé. Il est clair que l'on peut déplorer le fait que pas *tous* nos cours d'eau ne se trouvent dans un état naturel – et se plaindre d'un verre à moitié vide. Néanmoins, nous ne vivons plus au Moyen-âge avec quelques centaines de milliers d'habitants aux moyens limités et nécessitant peu de ressources. La population s'est démultipliée. Elle doit se nourrir, veut habiter décemment voire dans le luxe, se déplacer librement et souvent motorisée. Cela demande beaucoup d'espace et d'énergie.

Comme toujours, des compromis praticables sont demandés. Mais cela devient de plus en plus difficile: non seulement la pression d'utilisation augmente, mais également les exigences de notre société en matière de protection de l'environnement. Néanmoins, de tels compromis sont possibles, comme le montre l'assainissement réussi des débits résiduels pour deux des plus aménagements centrales hydroélectriques en Suisse: les centrales d'Oberhasli et de Hinterrhein (cf. les contributions à partir de la page 239 de ce numéro). Les pertes énergétiques allant de pair avec ces assainissements sont certes navrantes – surtout au moment où la Suisse lutte pour chaque nouveau kilowattheure d'électricité. Mais les assainissement se sont déroulés avec la clairvoyance de tous les participants et peuvent donc être qualifiés de réussis. Ce bon sens doit aussi valoir pour les assainissements en cours et de loin plus complexes comme par example des fluctuations d'écoulement (cf. première partie de la série d'articles sur la Hasliaare dès la page 191).

La conservation de l'espace naturel et l'utilisation de la force hydraulique ne sont pas nécessairement contradictoires, comme l'image de titre de ce numéro l'illustre de manière impressionnante. Elle montre un couple de truite lacustre dans des eaux utilisées pour la force hydraulique – et ce, avant l'assainissement. Le verre est alors certainement plutôt moitié plein qu'à moitié vide.